

petits villages d'une quarantaine de familles. Ces villages échelonnés sur les bords de l'Assiniboine, la Rivière Blanche et la Rivière du Cygne, dans les Territoires du Nord-Ouest, aux environs du Fort Pelly, sont ordinairement bien situés. Ils sont composés d'une longue et unique rue formée de maisons bien alignées, placées parallèlement à égale distance les unes des autres et séparées par un jardinet. Ces maisons sont construites, il est vrai, avec des boulins revêtus de terre glaise à l'intérieur et à l'extérieur, mais le travail est fait avec goût. Toutes les maisons ont des vérandas sur la façade et quelques ornements d'architecture aux portes et aux fenêtres. Le coup d'œil est plaisant et les maisons paraissent même assez coquettes. Lorsque les Doukhobors peuvent arriver à se procurer quelques barils de chaux, ils blanchissent les murs de leurs maisons : quelques-unes même sont peintes. A l'intérieur, elles sont propres et confortables. Leur ameublement témoigne que les Doukhobors ne sont point étrangers aux notions d'esthétique.

Chaque village est une grande famille patriarcale. Le travail s'y fait en commun. Qu'il faille construire une nouvelle demeure ou s'occuper du travail journalier des champs, tous participent au travail et s'y rendent en chantant. Le Doukhobor aime passionnément le chant. Au dehors comme à la maison, surtout durant les longues soirées de l'hiver, il chante. Le chant est pour lui une jouissance qu'il aime à se procurer. Son chant n'est point à l'unisson, mais en partie. La musique en est douce et grave, en même temps qu'agréable.

Physiquement, les Doukhobors sont un des beaux spécimens de l'espèce humaine. Presque tous sont d'une taille colossale et bien proportionnée ; à première vue, ils arrêtent et captivent le regard par l'harmonie de leurs formes vigoureuses et robustes.

On a dit que les Doukhobors attelaient leurs femmes à la charrette. Le fait est véridique ; mais ces femmes n'étaient point malmenées comme on l'a prétendu. Au nombre d'une vingtaine, elles